La Vie Illustrée

Journal Hebdomadaire.

PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION ILLUSTRÉE (limitée)

Directeur-Gérant - - - - W. A. GRENIER.
Dessinateur - - - - - - RÉNÉ RAVAUX.
Graphologue - - - - - - PROF. MARC SAY.
Secrétaire de la Rédaction - LÉON FAMELART.

COLLABORATEURS: Rose Couturier, Ruysdal, Dona Férentès, Jean Cravache, du Turf, Masque de Velours, William Piton, Dutromblon (Esq.), Lorgnette, Boum-Boum.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

No. 32 RUE ST. GABRIEL, MONTRÉAL.

ABONNEMENT:

Canada et Etats-Unis.....$2.00 par an.
" " ..... 1.25 six mois.
Montréal (livré à domicile)..... 2.50 par an.
" " ..... 1.50 six mois.

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE.

L'exemplaire : 5 cents.

Les abonnés d'un an seulement auront droit aux primes.

ANNONCES (toisées sur agate)

Chaque insertion .....10 cents la ligne.

Toutes correspondances doivent être adressées comme suit :

W. A. GRENIER,
" La Vie Illustrée,"
Boîte, 1772. MONTRÉAL, Canada.

MONTRÉAL, 1 JUIN 1889.

REQUIESCAT IN PACE

LA VIE ILLUSTRÉE, avec ce numéro, passe de vie à trépas. Elle va rejoindre de nombreux et malheureux confrères, morts de l'ingratitude humaine. Mais plus heureuse qu'un grand nombre d'eux, elle meurt avec la satisfaction que donne le devoir accompli.

Si nous avions une oraison funèbre à lui faire, nous dirions simplement : *Elle a été sans peur et sans reproche.*

Bravant les colères, la haine et les foudres, elle a dit vaillamment sa façon de penser, sans s'occuper de ce que pourrait dire Pierre ou de ce que serait l'opinion de Paul.

Son existence a été bruyante.

Fondée sans un gueux de sou, elle aurait fait son chemin, n'eussent été de malheureuses circonstances qui sont venues entraver sa marche.

Comme nous jugeons inutile d'entretenir nos lecteurs sur nos petites misères de famille, nous ne citerons que les faits qui l'ont poussée vers la tombe : D'abord la prohibition de certaine entreprise dans laquelle nous avions fait d'énormes déboursés, et sur laquelle nous comptions pour faire une immense réclame à notre journal ; la perte de malheureux procès ; les déménagements qui causent périodiquement une brèche énorme à la circulation de tous les journaux ; une guerre sournoise faite par des confrères déloyaux, dans le but de ruiner notre crédit, et enfin la voracité de certaines gens qui semblaient prendre plaisir à nous coller du papier timbré !

Malheureusement aussi, l'enthousiasme soulevé à nos débuts n'a été qu'un feu de paille. L'encouragement que nous a d'abord donné le public ne s'est pas soutenu.

Nous avons lutté, travaillé sans relâche pour maintenir notre feuille. Et le fait d'avoir fondé LA VIE ILLUSTRÉE sans un sou de capital, de l'avoir maintenue en bonne santé et de la retirer de ce monde sauve d'obligations pécuniaires, est un tour de force incroyable. C'est uniquement notre travail qui l'a fait, et ce, sans capital et sans secours.

Comme notre circulation subit une grande baisse chaque semaine, nos recettes n'équillibrent plus nos dépenses, et comme nous sommes encore en état de payer cent sous dans la piastre les créances de nos fournisseurs, nous croyons devoir suspendre LA VIE ILLUSTRÉE afin d'éviter les dettes que ne manque pas de contracter un journal qui coûte plus cher qu'il ne rapporte, quand on cherche à éloigner un peu le terme de son existence. Quant à nos abonnés, nous faisons des arrangements pour leur envoyer un autre journal en remplacement de LA VIE ILLUSTRÉE.

Notre journal meurt donc honorablement.

LE DIRECTEUR GÉRANT.

LA CHRONIQUE DE LA SEMAINE

Depuis l'ouverture de l'exposition de Paris, on s'est aperçu, ici, qu'on a eu grand tort de ne s'être pas associé à cette grande démonstration pacifique et on a commencé, mais un peu tard, à regretter la bévue que l'on a commise.

Il s'agissait, disaient les politiciens — car tout cela n'est qu'une vulgaire affaire de politique—d'acclamer un principe révolutionnaire, de faire des ovations aux anarchistes, aux socialistes, aux nihilistes, etc. C'était le triomphe du crime, l'apologie du vice, la glorification de l'assassinat qui se préparaient. Ça devait être, enfin, quelque chose d'épouvantable, que cette manifestation.

Qu'est-il arrivé ?

M. Carnot, dans un petit discours de circonstance, a rappelé que le centenaire de la révolution était arrivé... Voilà tout !

Songez donc, hein ! quelle grave affaire pour le Canada s'il avait été représenté à l'exposition !

Mais il ne l'était pas, heureusement !

Ah dam ! on a des principes ou l'on n'en a pas, savez-vous ? Et quand on en a, on le prouve.

La vieille France n'est pas sage, s'est dit la nouvelle France ; eh bien, je vais la morigéner ! Je n'exposerai pas chez elle, et ça sera bien fait, na !

Bigre ! c'est ça qui doit contrarier la vieille France !

Nous n'avons donc pas exposé, et nous nous en mordons les pouces, quoi que puissent dire certains journaux que seul guide un fanatisme politique mal placé.

Et notre abstention, pas plus que celle de l'Allemagne, n'empêche nullement l'exposition d'obtenir un succès complet.

Aux Français, aux étrangers qui demandent où se trouve l'exposition canadienne :

—Allez au cirque de Buffalo Bill, leur répond-on.

Ils y vont... Et l'on peut se faire une idée de l'avantage que nous retirons de leur visite aux Métis !

***

Libelle par-ci, libelle par-là ; on n'entend parler que de poursuites pour libelle.

On ne laisse pas échapper les libelles, car ça rapporte ; on en fait un abus extraordinaire.

Et pourquoi ?

Parce que les journalistes, qui croient que c'est arrivé, s'emballent trop souvent ; parce que les particuliers se prennent trop au sérieux.

S'il me fallait citer tous les cas de libelle qui se sont présentés depuis un mois ou deux, je n'en finirais pas.

Après l'affaire de l'*Etendard* contre le *Monde*, le juge Dugas poursuit le même journal pour $25,000 seulement ;

M. Savary poursuit l'*Etendard*, etc., etc.

Mais le comble des poursuites pour libelle, c'est celle de M. Charles E. A. Harris, l'impressario des concerts du *festival* au Queen's Hall, contre le *Star*.

Ce monsieur accuse la feuille anglaise d'avoir critiqué trop sévèrement ses artistes, et prétend qu'il est dans son droit en réclamant pour cela, $5,000 de dommages !

Le *Star* a-t-il eu raison ou tort de critiquer ces artistes ?

C'est ce que je ne pourrais dire, d'abord parce que je n'ai pas assisté au concert, ensuite parce que je craindrais de me voir poursuivre pour libelle, si je me permettais de ne pas faire d'éloges.

Et l'on parle de la liberté de la presse !

Mais le rôle du journaliste va devenir tout à fait insignifiant, si cet état de choses continue, car il devra se borner à complimenter platement tout le monde, ou à se taire...

Et encore, dans cette dernière alternative, pourra-t-on, peut-être, trouver un libelle, en prouvant que le silence du journal est *dédaigneux* ?

Avec ce système-là, le Canada va bientôt devenir une vaste société d'admiration mutuelle.

Quand un musicien à voix de crécelle—que M. Harris veuille bien noter que je ne fais pas allusion à l'un de ses artistes—braillera une romance, le journaliste devra applaudir et vanter la voix mélodieuse ;

Quand un brigand tuera un homme pour le dévaliser, il faudra dire qu'il ne l'a pas fait exprès ;

Quand un orateur déclamera une kyrielle de lieux communs, il sera nécessaire de le comparer à Démosthène, après les cailloux ;

Quand un folliculaire publiera quelque écrit filandreux et somnifère, chacun devra s'extasier et crier merveille.....

Que quelqu'un ose donc dire, pour voir, que mes tartines hebdomadaires ne sont pas des chefs-d'œuvres ! Il verra la belle action de $500,000 que je prendrai contre lui !....

Il faut bien se tenir dans le mouvement....

On se plaint de notre lenteur à progresser ; eh bien, nous allons en faire des pas en avant.... dans notre propre estime, si cette manie d'aller tout raconter à maman la Justice ne sort pas bientôt de nos mœurs !

LÉON FAMELART.

M. EDOUARD GUILBAULT

M. Edouard Guilbault, dont nous publions aujourd'hui le portrait, naquit à D'Ailleboust, comté de Joliette, le 14 avril 1834.

Il fit un brillant cours d'études au Collège de Joliette.

En 1875, il fut élu maire de Joliette et, aujourd'hui, il occupe encore ce poste qu'il sait remplir à la satisfaction de tous ses administrés.

En 1882, il commença à siéger, en qualité de député, au parlement fédéral. Il fut réélu en 1887 et perdit son siége en 1889.

Homme plein d'activité, M. Ed. Guilbault, manufacturier de chaussures, est en même temps directeur de la Compagnie à bois de Joliette, de la Fonderie, de la Manufactuae de tabac canadien et président de la société d'agriculture du comté.

Admonestation paternelle :

—J'ai appris, Henri, que dernièrement tu avais raconté beaucoup de mensonges à ta mère. C'est très mal, cela, et tu m'as fait beaucoup de peine. Il faut toujours dire le vérité, alors même que tu devrais en souffrir. Voyons, promets-moi de ne plus mentir à l'avenir.

—Oui, papa.

—Très bien. N'en parlons plus. Tiens, on frappe à la porte. Va donc voir qui est là, et si c'est le percepteur qui vient pour les impôts, dis-lui que je n'y suis pas.